

A la découverte d'un «petit trésor» mauresque

NEUCHÂTEL Un petit salon aux parfums d'Orient a vécu le premier jour de sa nouvelle vie, à l'occasion des Journées du patrimoine. Il n'avait jamais été ouvert au public.

PAR PASCAL.HOFER@ARCINFO.CH



Une vue du plafond du salon mauresque, avec, au centre, le trou correspondant à la coupole. Sylvaine Dinarica, la propriétaire, veut faire en sorte que le salon soit davantage accessible au public. CHRISTIAN GALLEY

C'est une maison de maître que l'on ne voit pas vraiment depuis la rue la plus proche, le faubourg de l'Hôpital, à Neuchâtel. L'endroit, déjà original en lui-même, présente une particularité: il abrite un salon «arabe» que le public n'avait jamais eu la possibilité de découvrir. Et cela d'autant moins qu'il servait il y a peu de chambre à coucher... Les Journées du patrimoine, qui se sont déroulées samedi et hier dans une quinzaine d'endroits du canton de Neuchâtel, ont permis de voir cet étonnant salon. La nouvelle propriétaire souhaite en effet que l'endroit soit plus accessible qu'auparavant.

Mais allons dans l'ordre. La Maison du Faubourg, comme on l'appelle, se situe à l'est de l'hôtel DuPeyrou. La toute première construction, qui sera complétée par plusieurs agrandissements, date de 1784. Un peu moins d'un siècle plus tard, en 1868, l'industriel Henri Robert-Tissot en devient le propriétaire. C'est à lui – ou à son épouse, on ne sait pas – que l'on doit l'aménagement, en 1881, d'un petit salon au décor d'inspiration hispano-mauresque.

Parmi des lieux prestigieux Ce style oriental (au sens large) est à la mode chez les riches bourgeois de l'époque, à l'image du minaret que Philippe Suchard vient alors de

faire édifier à Serrières. Selon les spécialistes du patrimoine, la qualité d'exécution du salon de la Maison du Faubourg se rapproche d'autres lieux prestigieux similaires (par exemple le fumoir turc aménagé dans le château d'Oberhofen, au bord du lac de Thoune). Venons-en maintenant à la société propriétaire des lieux. Sylvaine Dinarica en est l'administratrice depuis 2020, année du décès de sa tante, Josée Gacand. Le hasard de la vie a ainsi fait qu'elle s'est retrouvée à la tête d'une demeure qui abrite des petits logements meublés, dont certains sont occupés par des étudiants. Et à la tête, aussi, de ce salon «arabe», qu'elle qualifie de «petit trésor».

Un tel joyau doit être accessible au plus grand nombre, que ce soit à travers des visites libres ou la location de ces deux salons pour des événements culturels ou privés.

SYLVAINÉ DINARICA
ADMINISTRATRICE DE LA SOCIÉTÉ
PROPRIÉTAIRE DES LIEUX

La Maison du Faubourg fait actuellement l'objet de travaux de rénovation. Le salon va lui aussi être restauré. Mieux: Syl-

vaine Dinarica a envie «de faire vivre ce lieu, ainsi que l'ancien salon de la pièce voisine, plus traditionnel. Un tel joyau doit être accessible au plus grand nombre, que ce soit à travers des visites libres ou la location de ces deux salons pour des événements culturels ou privés.» Mais d'abord, place à la rénovation du salon mauresque. Qui a un coût: le devis se monte à 180 000 francs. L'endroit étant classé, le Canton et la Confédération subventionneront l'opération à hauteur de 64 000 francs (32 000 francs chacun). Restent 116 000 francs, auxquels il faut ajouter 120 000 francs pour la rénovation du salon voisin. Total: 236 000 francs. La propriétaire n'est pas en me-

sure d'assumer seule le financement. Elle a dès lors créé l'association Les Salons du Faubourg, qui va solliciter des dons auprès d'institutions et du public. Cette démarche portera-t-elle ses fruits? Une certitude: le patrimoine intéresse beaucoup de monde, comme en témoigne la foule qui s'est présentée hier pour prendre part à la première visite. Hors période Covid, les Journées du patrimoine neuchâteloises, selon les lieux à visiter, la météo ou d'autres critères encore, attirent entre 1500 et 3000 visiteurs au total.

Association Les Salons du Faubourg,
faubourg de l'hôpital 29, Neuchâtel,
faubourg29@bluewin.ch, 079 779 38 20.

Une balade gourmande à vélo et des contradictions

LA SAGNE La quatrième édition du Slow-Val, destiné à promouvoir la mobilité douce, a réuni 6000 personnes, hier, dans la vallée.

Des vélos, des vélos, des vélos. Pas mal de leurs cousins électriques, deux calèches, quelques paires de rollers et une poignée de trottinettes. Le Slow-Val, cette journée dédiée à la mobilité douce où 27 kilomètres de routes cantonales et communales ont été fermés au trafic dans la vallée de La Sagne et des Ponts, a fait la part belle aux cyclistes, hier. En trottinette, «les distances sont trop longues, je ne sais pas pourquoi on a fait ce

choix», rigole Maryline, accompagnée de son petit garçon à l'équilibre précaire. «On va sûrement s'arrêter au prochain stand, manger quelque chose et faire demi-tour.» Son fils a de la chance. Le prochain ravitaillement – 23 étapes gourmandes étaient disséminées sur le parcours – est un stand de hot-dogs. Le suivant, au local de la fanfare L'Espérance, est plus fréquenté. Plusieurs dizaines de personnes ont déposé leur

monture pour faire une pause, écouter du cor des Alpes et manger une fondue. Une fondue en plein tour à vélo? Les cyclistes ne sont pas nombreux à être tout équipés, répond le président de l'association, Jérôme Musy. Le Slow-Val, c'est une balade. «Beaucoup de gens ne font pas tout le parcours, viennent du village d'à côté ou sont des proches de l'association». Environ 80 portions de fondue devraient être en-



Quelque 6000 personnes, dont une grande majorité de cyclistes, ont pris part au Slow-Val, hier. CHRISTIAN GALLEY

glouties ce dimanche, indique-t-il aussi.

Sensibilisation

Comme lors de la précédente édition en 2018, environ 6000 personnes ont participé, selon

les estimations de la vice-présidente de l'association Slow-Val, Anne-Claude Ducommun. L'objectif est évidemment de promouvoir la mobilité douce et de sensibiliser le public aux enjeux environne-

mentaux. Le long de la route cantonale qui a été fermée dimanche, une piste cyclable est en cours de conception. Signe que les temps changent et qu'une prise de conscience a eu lieu, ici et ailleurs, ces dernières années.

Reste, comme souvent avec les questions écologiques, des contradictions. Bien que les organisateurs aient promu les transports publics, les parkings mis à disposition étaient bien remplis.

«Nous avons trouvé un accord avec TransRun pour des rames supplémentaires et des places pour les vélos», rappelle Anne-Claude Ducommun. «Mais on ne peut rien faire pour complètement éviter les voitures.»

L'auteur de ces lignes a par exemple émis 40 kg de CO2 pour aller... ne pas en émettre le long de la vallée. **SEP**